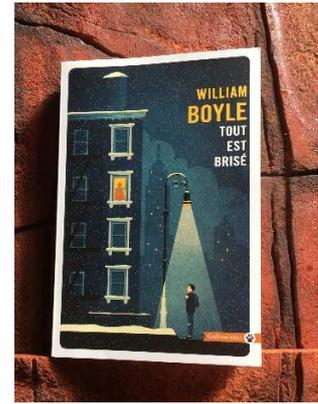


Tout est brisé – William Boyle – Éditions Gallmeister

En 1979, dans la préface d'un livre de John Fante, Charles Bukowski écrivait : « *J'ai passé le plus clair de mon temps à lire à la Bibliothèque municipale de Los Angeles et rien de ce que je lisais n'avait de rapport avec moi ou avec les rues et les gens autour de moi [...] Pourquoi est-ce que personne ne disait rien ? Pourquoi est-ce que personne ne criait ?* »



Dans « *Tout est brisé* » de William Boyle, qu'on pourrait qualifier de « tranche de vie », les personnages sont issus du quotidien le plus plat, décrits avec peu de mots, sans aucun effet de manche, dans leur souffrance, leur désarroi, leurs brefs moments de joie et leurs contradictions. Ils ne sont ni sympathiques ni antipathiques ; ils sont, tout simplement.

Atlantico – qui se qualifie de « media libre d'esprit » - écrit à propos de ce livre : « *Un très bon style, pertinent, sans fard ni recherche esthétique, un style qui colle à l'histoire et au quartier, descriptif et suggestif* » tandis que, plus laconique mais tout aussi élogieux, le cercle polar de Télérama l'évoque en ces termes : « *Un livre mince, mais un grand texte* ».

Tout est brisé, c'est donc l'histoire d'Erica, une quinquagénaire fatiguée vivant à Brooklyn qui doit gagner sa vie comme elle peut tout en gérant seule un père veuf, vieillissant et autoritaire ; son mari est mort précocement et elle lui en veut de cette défection prématurée, sa sœur a d'autres priorités que de l'aider et son fils unique Jimmy est parti vivoter au Texas, sans diplôme ni boulot. Erica se sent abandonnée. Quasi anorexique, pas en très bonne santé, elle considère le monde avec méfiance et navigue entre angoisse et culpabilité, connaissant des crises d'auto-apitoiement et nourrissant un certain ressentiment envers son entourage qu'elle estime injuste ou défectueux.

Jimmy, lui, n'est guère mieux loti. Il est gay, ce que son père n'a jamais accepté de son vivant : « *Tu me donnes envie de vomir, petite pédale* », crachait-il à son encontre. Erica ne reconnaît plus son petit garçon dans ce jeune homme ombrageux que tout semble irriter. Dans sa fuite en avant, Jimmy boit, fait n'importe quoi, finit par laisser tous ses amis. Le jeune homme se cherche dans l'alcool et la démesure, mais il parvient surtout à s'y perdre. Son périple m'a

rappelé une réplique du film « *Sans toit ni loi* » celle d'un berger philosophe à propos de Mona, jeune fille SDF de 17 ans incarnée avec brio par Sandrine Bonnaire : « *Elle est passée comme un coup de vent : pas de projet, pas de but, pas de désir, pas d'envie. On a essayé de lui proposer des choses : rien. Rien envie de faire. C'est pas l'errance, c'est l'erreur* ».

Jimmy, c'est un peu Mona. Il se sent laid, a une estime de soi proche de zéro, il erre dans les villes d'Amérique sans but ni envie. S'il voit sa mère comme « *un arbre fragile battu par les vents* », il ne se sent pas pour autant en capacité de la soutenir. Sans ressources, il finit cependant par retourner chez elle ; elle l'accueille avec maladresse. La mère et le fils se heurtent sans cesse. Un certain Franck, rencontré dans un bar, va s'employer à recréer du lien entre ces deux-là. Mais ce n'est pas chose facile.

Vers la fin du livre, Erica affronte en voiture une tempête de neige pour aller chercher son fils qui, à nouveau, a pris la poudre d'escampette et se retrouve dans une impasse. Comme il s'inquiète qu'elle ait dû partir de chez elle, s'organiser pour faire garder son grand-père et tout ça, Erica lui répond : « *Tu rigoles ? Ça fait du bien de prendre l'air. De voir autre chose que Brooklyn. C'est un peu comme des vacances pour moi* ». Le cœur de Jimmy se serre alors, et le nôtre aussi. Avait-on vraiment compris à quel point la vie d'Erica était étriquée et son lot si lourd à porter ?

« *Tout est brisé* » est un livre doux-amer, plus amer que doux d'ailleurs, dans lequel une mère et un fils aux prises avec un quotidien sans éclat cherchent à rassembler les morceaux d'un destin en lambeaux et à retrouver, le temps d'un verre de vin et d'une cigarette partagés dans un motel quelconque, dans une ambiance de fin du monde, un semblant de complicité.